



Hymne à la vie

Magdalena Kozena

© Julia Wesely

MARS 2024

Angers - Centre de Congrès

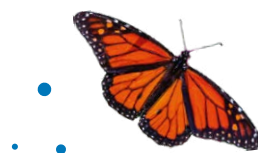
Dimanche 10 mars à 17h

Nantes - La Cité des Congrès

Mardi 12 mars à 20h

La Roche-sur-Yon - Le grand R

Jeudi 14 mars à 20h30



Gustav Mahler (1860 - 1911)

Rückert-Lieder

Magdalena Kozena - soprano

Symphonie n° 5

Mahler (Lieder) 25' Mahler (Symphonie) 68'



Concert enregistré par
Radio Classique



Sascha Goetzl

direction



Hymne à la vie

Aux dires de Mahler, les **Rückert-Lieder** ont été ses œuvres les plus personnelles. Cela explique que l'écriture soit aussi limpide et dépouillée de tout effet. À ces chants dédiés à la beauté et à la jeunesse répond, à la même époque, la **Symphonie n°5**. Popularisée par son célèbre *Adagietto*, la partition est tout entière un hymne à la vie, comme un dernier instant d'euphorie et de bonheur.

Rückert-Lieder Gustav Mahler

Magdalena Kozena, soprano

1. **Blicke mir nicht in die Lieder !**
2. **Ich atmet' einen linden Duft**
3. **Um Mitternacht**
4. **Ich bin der Welt abhanden gekommen**
5. **Liebst du um Schönheit**



« *Mahler écrit dans ses partitions la moitié de sa vie, sur ses jalousies, sur son grand amour. Et c'est très éclairant. Ce pauvre Mahler a beaucoup souffert !* »

Claudio Abbado, chef d'orchestre

Mahler intime

Les premières mélodies des **Rückert-Lieder** qui composent aujourd'hui un cycle datent de l'été 1901. Dans sa villa de Maiernigg au bord du Wörthersee, Mahler oublie un temps les rumeurs de Vienne et achève dès le 14 juin, les esquisses du premier *lied*, *Blicke mir nicht in die Lieder !* Oublier les rumeurs de la ville, se retirer dans le silence, méditer, tels sont les thèmes traités toutefois avec des couleurs particulièrement contrastées.

Le compositeur fait appel au parfum, à la nature, au désir d'aimer et se confie à l'éternité. Les vers de Friedrich Rückert (1788-1866) représentent un matériau idéal pour traduire l'expression du repli sur soi dont Mahler souffre au cours de l'été 1901.

L'année suivante, à la fin de juin 1902, le retour Maiernigg est bien différent. Le musicien est alors accompagné de sa jeune épouse, Alma, à laquelle il offre le manuscrit **Liebst du um Schönheit**, un chant d'amour qu'il s'évertue à lui dissimuler dans les partitions de son piano afin qu'elle le découvre par elle-même. Jouées d'abord au piano, les partitions ont été pensées avant tout pour l'orchestre.

La sonorité fluide, l'harmonie glissante de *Blicke mir nicht in die Lieder !* (ne regarde pas dans mes chansons !) traduit à la perfection un regard fuyant. Les timbres ont des reflets impressionnistes. Ils suggèrent le doux bourdonnement des abeilles qui s'échappent et reviennent sans cesse.

(La petite anecdote)

Ich atmet' einen linden Duft (Je respirais un doux parfum) - permet de confondre la voix avec les couleurs de l'orchestre. Les mots deviennent des instruments de musique, la douceur et les émanations des feuilles de tilleuls sont ponctuées dans le lointain de touches imperceptibles de cor, de bois, de harpe, de célesta...

Le hautbois d'amour, le contrebasson et le tuba basse sont en revanche les instruments solistes de *Um Mitternacht (À minuit)*. Les profonds de la nuit, l'un des thèmes centraux du romantisme sont peints avec le minimum d'effets. Le caractère irrémédiable - « *J'ai levé les yeux vers le ciel, mais de toutes les étoiles aucune ne m'a souri...* » - de la déploration saisit par son sentiment d'immobilité.

L'un des *lieder* les plus célèbres, *Ich bin der Welt abhanden gekommen (Je suis perdu pour le monde)* exprime le désir de se retirer du chaos. Cette plainte qui clame l'incompréhension du monde et dont Mahler avoua qu'elle le représentait en personne prend forme de nulle part. Elle semble jaillir de la terre et de la brume, portée par l'un des plus beaux solos dédiés au cor anglais. La mélodie envahit bientôt tout l'orchestre jusqu'au violon solo. C'est, en quelque sorte, le regret du paradis perdu, l'abandon et le refuge dans l'au-delà.

« *J'en ai presque pleuré.
Quelle profondeur il y a chez
un tel homme ! Et comme je manque
d'âme ! Souvent je me rends compte
à quel point je suis peu de choses
et je possède peu de choses
en comparaison de son
incommensurable richesse !* »

Alma Mahler

Liebst du um Schönheit (Si tu aimes pour la beauté) : N'est-ce pas Tristan lui-même se tournant vers Isolde ? Sans aller jusqu'au pastiche, le lyrisme de cette page qui est peut-être la plus personnelle de toutes, brille dans son orchestration (elle n'est pas de Mahler mais de Max Puttman) avec des ors qui lui sont peut-être en partie étrangers. C'est un hymne à la beauté, au soleil et à la jeunesse, l'expression de la passion d'un musicien conscient de la différence d'âge avec sa jeune épouse.

Les circonstances de la composition du dernier *Lied Liebst du um Schönheit* nous sont connues grâce au journal intime d'Alma : un jour de juillet 1902, Mahler met en musique ce texte pour en faire son plus tendre message d'amour. Il va cacher ensuite le manuscrit dans la partition de *Siegfried* qu'Alma a coutume de déchiffrer. Or elle n'ouvre pas son piano pendant plusieurs jours, à la grande déception de Gustav. C'est donc lui qui finit par provoquer la découverte en lui proposant une séance de déchiffrage. La feuille manuscrite tombe du volume ; Alma découvre alors son premier chant d'amour, un *Lied* intime entre tous. Sa profondeur la touche jusqu'aux larmes.

Donnés pour la première fois en janvier 1905, à Vienne, les *Rückert-Lieder* font l'objet avec d'autres *lieder* d'un récital particulier dans la petite salle du Musikverein. Trois des plus grands chanteurs de l'Opéra de Vienne - Fritz Schrödter, Anton Moser et Friedrich Weidemann - en sont les interprètes. L'Orchestre philharmonique de Vienne est dirigé par le compositeur.

« *Les Lieder de Mahler touchèrent le cœur de tous. On exultait avec lui, on partageait successivement son affliction, ses humeurs enfantines, joyeuses ou rêveuses. On prenait plaisir à s'émerveiller de sa science et de sa maîtrise des petites formes, comme à un magnifique épanouissement de beaux poèmes.* »

Paul Stefan, musicologue

Symphonie n°5

Gustav Mahler

1. Trauermarsch. Im gemessenem Schritt. Streng. Wie ein Kondukt
 2. Stürmisch bewegt. Mit größter Vehemenz.
 3. Scherzo. Kräftig, nicht zu schnell
 4. Adagietto. Sehr langsam
 5. Rondo-Finale. Allegro – Allegro giocoso
-

« Ce sera une symphonie en quatre mouvements, conformes aux règles, dont chacun sera indépendant, complet en lui-même et lié aux autres uniquement par une parenté d'atmosphère »

Gustav Mahler

Un véritable cadeau d'amour à Alma

La composition de la **Cinquième Symphonie** s'étale sur les années 1901 et 1902, pour l'essentiel au cours des deux étés. Replaçons l'œuvre dans l'histoire de la musique. 1901, c'est l'année de la création des **Nocturnes** de Claude Debussy, de la **Seconde Symphonie** de l'américain Charles Ives, mais aussi du postromantisme triomphant du **Second Concerto pour piano** de Serge Rachmaninov et du **Pelléas et Mélisande** d'Arnold Schoenberg !

En février 1901, Mahler échappe de justesse à la mort, à la suite d'une hémorragie intestinale. Faut-il voir dans le caractère funèbre de l'œuvre et dans la victoire chèrement acquise de sa conclusion, l'écho d'une menace écartée ? C'est pourtant le *scherzo* - le troisième mouvement - qui est composé en premier. On y perçoit, bien au contraire, la joie débridée, contrastant de manière étonnante avec les deux premiers mouvements au dramatisme évident. De la sorte, les trois premières parties apparaissent puissamment contrastées alors que le décor des deux derniers mouvements composés l'année suivante, en 1902, n'a plus rien à voir ! En effet, le chef d'orchestre solitaire et déprimé qui a pris ses congés en 1901, n'est plus le même homme, douze mois plus tard.

Le voici marié avec Alma Schindler. Cette femme brillante l'accompagne, de l'effervescence de la vie viennoise jusqu'à sa Häuschen, au bord du lac de Maiernigg. Dans l'accomplissement du bonheur, le 24 août 1902, Mahler joue pour Alma, sa **Cinquième Symphonie** au piano. C'est durant l'hiver, à Vienne, qu'il en achève l'orchestration. La partition est définitivement terminée à l'automne 1903.

Ce qui caractérise en premier lieu la **Cinquième Symphonie** que nous allons entendre, c'est le sens du mot polyphonie. Chez Mahler, l'écriture musicale concentre l'univers entier. Elle mêle dans un même geste, le trivial et le sublime, le spirituel et le terrestre, l'ironie et la mort. Sa musique tente la fusion de l'Être et de la Nature.

« Chaque note est animée d'une vie suprême et l'ensemble tourne comme un tourbillon ou comme la chevelure d'une comète »

Gustav Mahler

Premier mouvement

Trauermarsch. Im gemessenen Schritt. Streng. Wie ein Kondukt

Marche funèbre. D'un pas mesuré. Sévèrement. Comme une procession funèbre.

Le premier mouvement s'ouvre sur une impressionnante sonnerie de trompette. C'est un lever de rideau sur une marche funèbre (Trauermarsch) d'une puissance terrifiante. Les indications de la partition en témoignent : Im gemessenen Schritt. Streng. Wie ein Kondukt. (D'un pas mesuré. Sévère. Comme une procession funèbre). On pourrait croire que le compositeur - à l'instar d'Hector Berlioz se mettant lui-même en scène dans la **Symphonie Fantastique** - peint au couteau sa propre mise en terre. Le contraste entre les deux thèmes, l'un d'une violence abrupte et sans pardon, et l'autre, entre résignation et consolation, apporte autant d'amertume que de grandeur. L'idée de la fanfare initiale, souvenir des orchestres militaires d'harmonie de l'enfance du jeune Gustav, se transforme progressivement en une lutte épique, réminiscence de la **Première Symphonie** de 1888 dont le finale, déjà, s'achevait en un combat singulier, un voyage de l'enfer au paradis. Quinze ans plus tard, l'écriture a prodigieusement évolué. L'orchestre se creuse par un simple jeu de timbales dans le lointain, par les silences aussi abrupts que les déflagrations. Le mouvement se referme avec l'écho de la trompette et de la flûte, comme le couvercle d'un tombeau.

Deuxième mouvement

Stürmisch bewegt. Mit größter Vehemenz.

Tourmenté, agité. Avec la plus grande véhémence.

Le second mouvement s'ouvre sur une véritable tempête sonore : Stürmisch bewegt. Mit größter Vehemenz (Orageux et animé. Avec la plus grande véhémence). De ce maelström surgit un thème (Be-teutend langsam - Nettement plus lent) constamment interrompu, malmené, brisé par les intrusions de la marche comme si plusieurs orchestres rivalisaient de puissance belliqueuse. La révolte et le désespoir ainsi exprimés font songer une fois encore aux procédés caractéristiques de Berlioz. Les trouvailles sonores avec des instruments utilisés à contre-emploi, les cris perçants des bois, les rythmes décalés précipitent les thèmes les uns contre les autres jusqu'à ce qu'ils fusionnent dans un chant de victoire. Les cuivres assurent une brève domination avant que les ombres maléfiques ne disparaissent mystérieusement.



Au mois de novembre 1901, Gustav Mahler rencontre chez le professeur d'anatomie Zuckerkandl celle qui deviendra son épouse : Alma Schindler. La jeune femme a alors vingt-trois ans, et sa beauté rayonnante comme sa grande culture ont déjà fasciné plusieurs artistes de la capitale, tels le peintre Gustav Klimt ou le compositeur Alexandre von Zemlinsky. Âgé de quarante et un ans, Mahler succombe à son tour et Alma se laisse séduire. Les fiançailles ont lieu avant Noël et le mariage, au mois de mars 1902.

Troisième mouvement

Scherzo. Kräftig, nicht zu schnell

Vigoureux, pas trop rapide

Le scherzo est présenté ainsi : Kräftig, nicht zu schnell (Vigoureux, mais pas trop rapide). La tonalité lumineuse de ré majeur et le caractère virevoltant du rythme pointé nous invitent à oublier ce qui s'est passé quelques minutes plus tôt. Après tant de catastrophes annoncées, de sarcasmes et d'ironies au fil des pages des deux premiers mouvements, on découvre une pièce radieuse et sans arrière-pensées. L'œuvre est "viennoise" dans tout ce qui la rattache aux danses jouées de Franz Schubert, Joseph Lanner et de la dynastie des Johann et Joseph Strauss ! Les sonneries de cor triomphent et le premier cor obligato tient l'une des parties solistes les plus exposées et difficiles de tout le répertoire symphonique. Les effets d'écho rappellent les promenades dans les chemins de Maiernigg. Les pizzicati des cordes et le chant presque italianisant de la petite harmonie composent un écran aux teintes baroques.

La petite anecdote

C'est Luchino Visconti qui, avec son film *Mort à Venise*, adapté de la nouvelle de Thomas Mann, a rendu célèbre la *Cinquième Symphonie* de Mahler en choisissant l'*Adagietto* pour exprimer les états d'âme de son héros, Gustav von Alchenbach. Le même climat douloureux et mortifère baigne ces deux œuvres écrites à dix ans d'intervalle, juste avant le séisme de la Première Guerre mondiale (la *Cinquième* a été composée entre 1901 et 1903, *Mort à Venise* en 1913), comme si les deux artistes avaient eu l'intuition de ce désastre.

Quatrième mouvement

Adagietto. Sehr langsam. Très lent

Ce mouvement, le plus vaste de la symphonie, prend des allures de kermesse et de danse générale. La dynamique croît au fur et à mesure que la percussion s'enrichit de nouveaux timbres. La danse ancienne, le *ländler*, croise une improbable valse viennoise alors que les basses de l'orchestre - les cordes graves sont sollicitées à pleine puissance - assurent une tension de plus en plus ferme. Dans la coda conclusive, toutes les mélodies, les brides de thèmes secondaires s'agglutinent en une sorte de chaos sonore. L'effervescence culmine et, tel Merlin l'Enchanteur venant remettre de l'ordre dans sa cuisine envahie par le tumulte des flots, la plume de Mahler brise net le désordre avec un panache extraordinaire.



« *C'est l'homme dans la pleine lumière, dans l'éclat du jour, parvenu au point culminant de sa vie.* »

Gustav Mahler

Cinquième mouvement

Rondo-Finale. Allegro - Allegro giocoso

Un film - *Mort à Venise* de Luchino Visconti - aura rendu célèbre l'*Adagietto* en fa majeur (*Sehr langsam - Très lent*). Le mouvement écrit pour cordes seules et harpe est un "chant sans parole" dont la beauté tient au fait que le thème ne soit jamais repris in extenso. Les frottements harmoniques nés de tonalités éloignées provoquent une impression d'allongement du temps. Elle est amplifiée par les notes supprimées ou altérées du thème, qui donnent ainsi à l'auditeur le sentiment qu'il les a entendues alors que son oreille a compensé leur absence. Faut-il considérer que l'expression passionnée du thème dont les couleurs portent encore les pigments de l'écriture wagnérienne offrent un message d'amour à Alma ?

Plus prosaïquement aussi, Mahler savait fort bien qu'il se devait d'équilibrer la structure déjà gigantesque de sa symphonie et dont l'écoute allait s'avérer fort délicate. Quoi de plus anodin que les quelques notes énoncées dans les premières mesures du *Rondo final* ? Cet *allegro* (suivi d'un *allegro giocoso*) dissimule sa véritable puissance. Le premier thème est un hommage à la **Seconde Symphonie** de Beethoven. Jamais, Mahler n'aura composé un mouvement aussi heureux. Durant les premières esquisses du final, le compositeur avait songé au titre : « *Éloge de la critique !* » Il songeait certainement à railler la presse qui n'allait pas manquer de se déchaîner contre cette kermesse folle. Folle, mais d'une conception particulièrement savante ! En effet, c'est l'esprit de la fugue qui domine, concentrée, implacable, captant dans les mouvements précédents les éléments qui nourrissent la superposition des idées. On pourrait

ainsi décortiquer les sujets et contre-sujets, les fausses réexpositions qui mettent en valeur tous les pupitres en des chorals successifs. Alma fut déçue par le côté brouillon et cuivré du final lorsque Mahler lui joua la partition au piano. Pourtant, la victoire du musicien y paraît définitive. Il a dominé tous les dangers de l'existence et c'est le sentiment d'euphorie qui gagne tout l'orchestre lorsque les idées se rejoignent en une série de spirales sonores. A y regarder de plus près, on est frappé par la dureté de certains accents, l'ambiguïté de la progression dynamique comme si toutes les menaces passées n'avaient pas entièrement disparu. Les éléments de la **Sixième Symphonie** sont déjà en gestation.

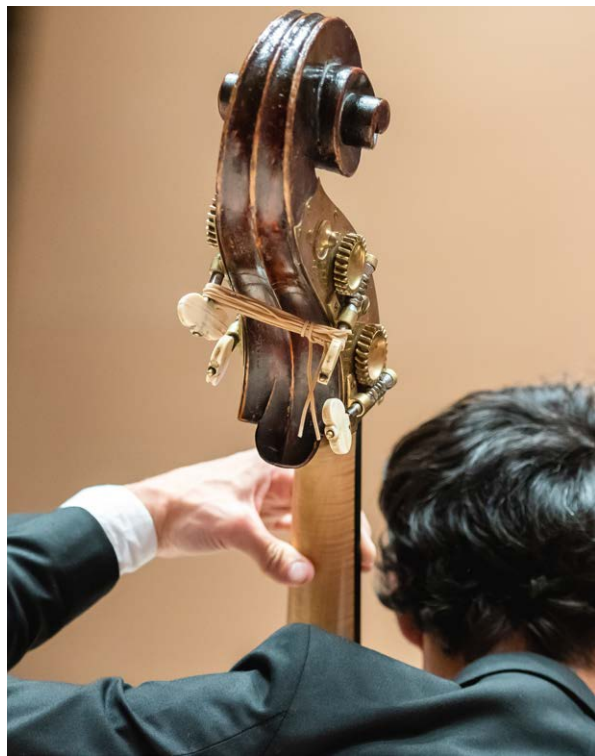
En 1904, avant la création de la symphonie à Cologne, Mahler prend conscience de l'évolution de son écriture et de certains déséquilibres sonores. La surexposition des percussions, notamment, le conduit à réaliser plusieurs révisions. Elles ne portent guère chance à la partition ! La création à Cologne, le 18 octobre 1904 est un échec cuisant. La première viennoise, un an plus tard, connaît un sort identique.

Stéphane Friederich

B **Le conseil d'écoute**

Mahler . Symphonie n° 5

 Orchestre philharmonique de Berlin
Herbert von Karajan, direction
(Deutsche Grammophon)





© Julia Wesely

Magdalena Kozena mezzo-soprano

“ C’est formidable d’avoir de beaux airs à interpréter, de pouvoir montrer sa virtuosité, mais mon objectif n’est jamais la pure beauté sonore, je cherche avant tout à raconter une histoire. ”

Magdalena Kozena

Une voix sensible et douce, parfaite pour la musique de l’époque baroque dans laquelle Magdalena Kozena excelle. Cependant, cette mezzo-soprano a fait de son éclectisme une marque de fabrique. L’artiste tchèque s’essaie à tout. Magnifique interprète des œuvres de Ravel ou encore de Mahler, elle a connu

un immense succès grâce à ses rôles d’opéra, comme Mélisande de Debussy ou d’Idamante dans *Idoménée*. Avec son mari, Simon Rattle, elle a enregistré des interprétations fabuleuses de Mozart et Bach. Passionnée et inspirée, Magdalena Kozena est une artiste d’exception.





© Sébastien Gaudard

Sascha Goetzel

directeur musical de l'ONPL

“ Se contenter d'indiquer un tempo n'est pas diriger. Diriger est un art qui consiste à créer, et c'est précisément ce que fait un chef d'orchestre. ”

Sascha Goetzel

Né à Vienne en 1970, Sascha Goetzel étudie d'abord le violon à Graz. Après un passage par la Juilliard School, on le retrouve dans les rangs des Wiener Philharmoniker. Parallèlement, il apprend la direction auprès de Zubin Mehta, Seiji Ozawa et Riccardo Muti. Il est ensuite invité à diriger un peu partout dans le monde, tant des concerts symphoniques que des opéras ou des ballets, et plus particulièrement au Volksoper de Vienne où il assure la création de plusieurs productions.

De 2008 à 2020, Sascha Goetzel est directeur artistique et chef principal de l'Orchestre philharmonique de Borsan, à Istanbul, avec lequel il enregistre plusieurs disques pour Onyx. À partir de 2019, il occupe également un poste similaire à l'Orchestre philharmonique de Sofia. En France, on l'a entendu à la tête de l'Orchestre symphonique de Bretagne, dont il fut principal chef invité de 2012 à 2015. Il est nommé directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire en septembre 2022.